

# La Flandre met la culture au pain sec et à l'eau

■ Plusieurs des 300 centres culturels créés en Flandre au cours du siècle précédent vont disparaître. La rigueur budgétaire imposée à la culture flamande soulève peu de contestation.

## Vu de Flandre

Le nouveau ministre flamand de la Culture et des Médias, Sven Gatz, (Open VLD), a réaffirmé dans une interview diffusée sur Klara – la radio culturelle de la VRT – son adhésion à la rigueur budgétaire du gouvernement de Geert Bourgeois (N-VA). On avait déjà appris que la VRT devrait lourdement contribuer, par une baisse de sa dotation de 39 millions d'euros, aux efforts financiers pour atteindre les objectifs budgétaires de la Flandre. Sur Klara, le ministre a confirmé que les subventions au secteur culturel flamand diminueront en moyenne de 5 %. Puisque, depuis des années, ces subventions n'ont plus été revalorisées au taux de l'inflation, on peut conclure que le monde culturel flamand sera repoussé au niveau financier des années nonante du siècle précédent. L'âge d'or qu'il avait connu sous le ministre Bert Anciaux est donc définitivement terminé.

L'aspect le plus étonnant devant cette politique qu'on peut qualifier de draconienne, c'est la mollesse des réactions. Apparem-

ment, l'esprit rebelle des années soixante n'a même pas survécu parmi ceux qui sont censés nourrir l'esprit critique au sein de la société. On le savait : Bart De Wever et ses amis n'ont jamais caché leur aversion à l'égard des artistes flamands. Si ces derniers semblent être frappés par une sorte de fatalisme, c'est peut-être parce que la rigueur imposée n'a pas surpris. *"J'ai été appelé à la dernière minute quand l'accord politique était déjà ficelé"*, a déclaré Sven Gatz à "La Libre Belgique". Le fait qu'il a toujours entretenu de bonnes relations avec les milieux culturels et qu'on a l'impression que le ministre ne fait qu'exécuter ce qui a été décidé par d'autres, explique aussi la modération des réactions.

Toujours sur Klara, Sven Gatz a tenu des propos très darwiniens, en exprimant l'espoir que *"ceux qui sont les plus aptes à s'adapter au changement nécessaire puissent maintenant montrer leur créativité et créer une nouvelle dynamique"*. Rappelant son credo que *"l'art et la culture ne peuvent pas être instrumentalisés"*, il a toutefois dû admettre que les grandes maisons de culture – qui servent le rayonnement international et donc les intérêts économiques de la Flandre – s'en tireront mieux que les petites. La baisse de leurs subventions ne sera que de 2,5 %, au lieu des 5 % en moyenne pour la totalité du secteur culturel. Les projets des artistes individuels et des petits ac-

teurs culturels devront survivre avec 7,5 % en moins !

C'est sans doute aussi ce "Divide et Impera" qui a coupé le souffle à toute contestation. Conforme à son image de libéral de gauche, Sven Gatz a défendu une vision romantique des artistes. Selon lui, les artistes *"doivent ouvrir à la société de nouvelles portes, ils ont donc besoin d'un degré de subversion qui ne se développe pas dans l'aisance des subventions"*. La disette financière va donc être bénéfique. C'est une vision romantique qui, paradoxalement, convient parfaitement à la logique économique-financière qui a infiltré la culture. Bien que sa finalité fondamentale soit totalement opposée aux lois du libre marché, le monde culturel devra fonctionner au rythme de l'économie. Plusieurs des quelque 300 centres culturels créés en Flandre au cours du siècle précédent vont disparaître. On peut admettre que cette prolifération ne répondait plus aux aspirations des nouvelles générations. Mais il faut espérer qu'après les centaines de licenciements, il restera assez de monde pour ouvrir les nouvelles portes.

**JAN DE TROYER**  
Chroniqueur.